

Baisse du tabagisme parmi les adolescents : principaux résultats de l'enquête Escapad, France, 2003

François Beck^{1,2}, Stéphane Legleye¹, Stanislas Spilka¹

¹Observatoire français des drogues et des toxicomanies, Paris

²Cesames, CNRS UMR 8136, Inserm U611, Paris

INTRODUCTION

En 2000, l'Observatoire français des drogues et toxicomanies (OFDT) a mis en place, avec le soutien de la Direction du service national (DSN), l'enquête sur la santé et les consommations lors de l'appel de préparation à la défense (Escapad). Tous les ans, elle interroge l'ensemble des adolescents qui passent leur journée d'appel de préparation à la défense (JAPD) le mercredi et le samedi d'une semaine donnée en métropole et, de mars à juin dans les Dom-Com (Départements et Collectivités d'Outre-mer). Cette enquête offre sur une tranche d'âge réduite une description précise des usages de drogues illicites et licites, et notamment de tabac. Elle permet d'observer des tendances récentes et d'opérer des comparaisons régionales robustes du fait de la taille d'échantillon.

MATÉRIEL ET MÉTHODE

L'enquête Escapad repose sur un questionnaire auto-administré anonyme concernant la santé, le mode de vie et les usages de produits psychoactifs. La passation, qui dure environ 25 minutes, est confiée à l'un des deux intervenants encadrant les appelés. Elle consiste à présenter l'enquête, à rappeler sa confidentialité, son intérêt et l'importance d'obtenir des réponses exactes et fiables, puis à distribuer et à collecter les questionnaires. Les questionnaires, placés dans une enveloppe scellée sous les yeux des appelés, sont ensuite envoyés à la saisie, effectuée sous le contrôle de l'OFDT. Chaque encadrant remplit un rapport qui décrit le déroulement de la passation, puis distribue aux appelés un résumé des résultats de l'année passée.

L'échantillon contient des jeunes non scolarisés mais bénéficie d'un mode de collecte similaire à celui des enquêtes en milieu scolaire ; la procédure de convocation, qui limite les chances que deux jeunes résidant dans la même commune se retrouvent dans la même salle, garantit un très bon niveau de confidentialité. Escapad a reçu l'avis d'opportunité du Conseil national de l'information statistique (Cnis), le label d'intérêt général de la statistique publique du Comité du label, et l'avis favorable de la Commission nationale de l'informatique et des libertés (Cnil).

Les dates de passation (10 et 14 mai 2003) ont été choisies pour éviter les examens scolaires. En tout, 15 710 jeunes ont été interrogés en métropole : seuls 46 ont rendu un questionnaire vierge, 277 autres n'ayant pas renseigné leur sexe ou leur année de naissance ont été écartés de l'analyse. Après ce filtrage, l'échantillon exploitable atteint 15 387 adolescents en métropole. Les résultats présentés ici concernent uniquement les jeunes nés en 1985 (appelés par la suite les « 18 ans », n = 5 281) et les nés en 1986 (« 17 ans », n = 8 777) [1]. L'outil statistique utilisé ici pour mesurer le degré de significativité de la différence entre deux pourcentages est le test du Chi-2 de Pearson.

RÉSULTATS

Expérimentation et consommation actuelle de tabac

À 17-18 ans, environ quatre individus sur cinq déclarent avoir déjà fumé au moins une cigarette au cours de leur vie, les filles un peu plus souvent que les garçons : 79,0 % contre 75,0 % à 17 ans (p < 0,01), 79,5 % contre 77,0 % à 18 ans (p < 0,01). L'usage quotidien s'avère largement répandu, sans distinction entre les sexes : le tabac reste le produit psychoactif pour lequel les usages sont les moins sexuellement différenciés. Les proportions de fumeurs quotidiens, tout comme celle de « gros fumeurs » (plus de 10 cigarettes par jour), sont plus importantes à 18 ans qu'à 17 ans (15,3 % vs 12,0 %, p < 0,001) (tableau 1), montrant un important effet âge.

En moyenne, les jeunes de 18 ans ont fumé leur première cigarette à 13,6 ans sans différence entre filles et garçons et sont passés à l'usage quotidien au tout début de leurs quinze ans, là aussi sans différence entre les sexes.

Tableau 1

Nombre de cigarettes par jour fumées au cours des 30 derniers jours à 17 et 18 ans (% en ligne), Escapad, France, 2003

		Aucune	<1 cig./j.	1-5	6-10	11-20	+ de 20	Usage quotidien
17 ans	Filles	53,0	8,9	12,6	13,8	9,4	2,3	38,1
	Garçons	54,9	8,0	11,5	13,2	9,5	2,9	37,2
	Total	54,0	8,4	12,1	13,5	9,4	2,6	37,6
18 ans	Filles	50,8	7,6	11,6	14,9	12,0	3,1	41,6
	Garçons	50,6	6,4	12,2	15,2	12,1	3,5	43,0
	Total	50,7	7,0	11,9	15,1	12,0	3,3	42,3

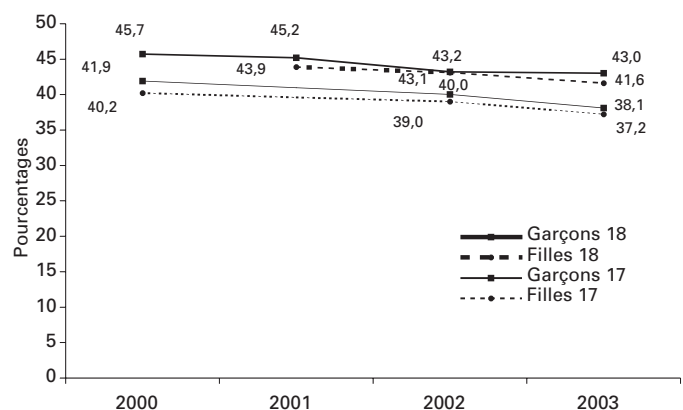
L'enquête Escapad 2003 permet également pour la première fois d'estimer les dépenses d'achat de tabac au cours des 30 derniers jours. En moyenne et dans l'ensemble, les jeunes métropolitains de 17-18 ans déclarent ainsi avoir dépensé 29 euros au cours des 30 jours précédant l'enquête, les fumeurs quotidiens 58 euros (63 pour les garçons, 53 pour les filles), ces sommes atteignant 88 euros (95 pour les garçons et 80 pour les filles) pour les fumeurs de plus de 10 cigarettes par jour¹.

Évolutions récentes

Différentes enquêtes menées entre les années 1970 et le début des années 1990 ont montré une tendance à la baisse de la consommation du tabac chez les 12-18 ans sur la période [2]. D'après les résultats d'Escapad, entre 2000 et 2003, l'expérimentation de tabac est restée stable parmi les filles (79,4 % contre 79,0 % en 2003, ns) comme parmi les garçons (76,0 % contre 75,0 % en 2003, ns). En revanche, le tabagisme quotidien a nettement baissé parmi les garçons (p < 0,001) comme parmi les filles (p < 0,001) : la baisse amorcée entre 2000 et 2002 est donc largement confirmée par les données 2003.

Figure 1

Évolution de l'usage quotidien de tabac par sexe, à 17 et 18 ans, Escapad, France, 2000 à 2003



Exploration de la dépendance au tabac

Les signes de dépendance au tabac sont couramment mesurés à l'aide du mini-test de Fagerström [3]. Ils ont ici été évalués à l'aide d'une variante adaptée au mode de vie des adolescents, définie par le cumul des critères « fumer plus de 20 cigarettes par jour » et « fumer sa première cigarette dès le réveil ou avant de quitter son domicile ». Près de 12 % des jeunes de 17-18 ans présentent de tels signes, un peu plus souvent les garçons. Cette prévalence apparaît légèrement supérieure à celle observée en 2002.

1. Rapportés aux déclarations des jeunes et au prix des cigarettes (Tableau de bord mensuel des indicateurs tabac de l'OFDT, accessible sur le site www.ofdt.fr/ofdt/fr/tt050228.pdf), ces calculs apparaissent d'une grande précision.

L'arrêt de la consommation

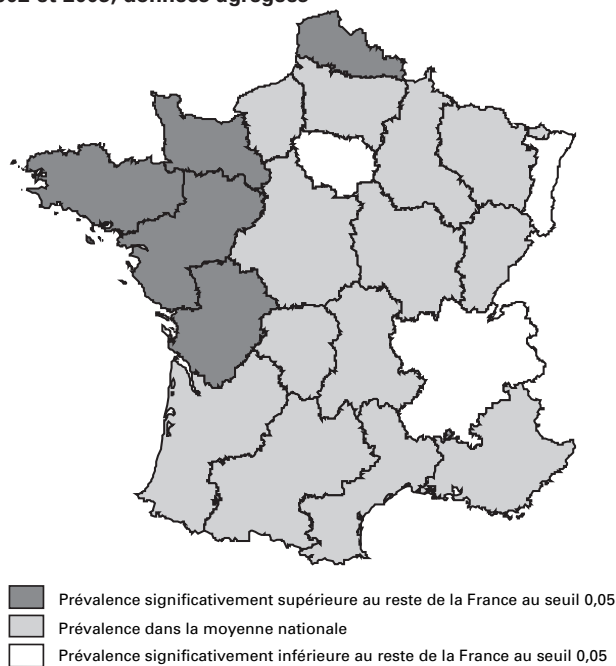
Comme en 2002, près de 5 % des jeunes de 17-18 ans disent être d'anciens fumeurs. C'est un peu plus souvent le cas des filles : 5,2 % contre 3,4 % à 17 ans ($p < 0,001$), 5,4 % contre 3,2 % à 18 ans ($p < 0,001$), tandis qu'environ un quart déclare avoir juste essayé. Parmi les jeunes qui ont fumé quotidiennement au cours des trente derniers jours, quelques uns seulement déclarent avoir « arrêté » ou n'être « jamais devenu fumeurs » : se considérer comme non-fumeur ou ancien fumeur n'implique donc pas une privation absolue de cigarette, mais vraisemblablement une abstinence qui tolère quelques exceptions. Parmi les fumeurs quotidiens, 7,9 % se jugent aussi non pas « fumeurs réguliers » mais « occasionnels » manifestant un refus ou une méconnaissance de leur statut de fumeur.

Répartition géographique de l'usage du tabac

Afin de pouvoir effectuer une analyse régionale robuste, les données de l'année 2003 ont été agrégées à celles de l'année 2002. Seule la Corse a été exclue de l'analyse en raison de la faiblesse des effectifs ainsi obtenus ($n = 200$). Chaque échantillon régional compte au moins 500 jeunes (1 250 en moyenne). C'est dans un grand quart Nord-Ouest, c'est-à-dire en Bretagne (48 %), Poitou-Charentes (47 %), Basse-Normandie (44 %), Pays-de-la-Loire (43 %) et dans le Nord-Pas-de-Calais (42 %) que le tabagisme quotidien est le plus répandu en France. A l'inverse, trois régions se distinguent par un tabagisme significativement plus rare : l'Île-de-France (34 %), l'Alsace (35 %) et Rhône-Alpes (37 %).

Figure 2

Usage quotidien de tabac à 17 ans par région, Escapad, France 2002 et 2003, données agrégées



Dans les Dom, les jeunes interrogés ont en grande majorité 18 ans ce qui a conduit à ne pas retenir ceux âgés de 17 ans et à écarter les données de la Guyane, faute d'un effectif suffisant ($n = 338$). Les prévalences mesurées pour l'usage quotidien apparaissent systématiquement plus faibles qu'en métropole, et confirment celles déjà observées en 2001 et 2002 : c'est à la Réunion que les usages de tabac sont les plus fréquents. L'écart entre les sexes s'avère plus élevé outre-mer qu'en métropole (tableau 3). Dans les deux Com interrogés (Nouvelle-Calédonie et Polynésie française), la tranche d'âge retenue est 17-18 ans ; les usages sont beaucoup plus fréquents que dans les Dom et approchent ceux mesurés en métropole au même âge, mais les écarts entre les sexes s'y avèrent plus prononcés et inversés.

Tableau 3

Tabagisme quotidien en 2003 dans les Dom à 18 ans et dans les Com à 17-18 ans (% en ligne), Escapad, France 2002

	Guadeloupe (n = 1 006)	Martinique (n = 859)	Réunion (n = 777)	Nouvelle-Calédonie (n = 604)	Polynésie (n = 354)
Filles	10	9	24	43	41
Garçons	13	15	28	35	31
Ensemble	11	12	26	39	36

Sur le plan européen enfin, l'enquête scolaire ESPAD (*European School survey Project on Alcohol and other Drugs*) permet de situer la France par rapport à la plupart des autres pays [4]. L'usage actuel de tabac (occasionnel ou quotidien au cours des 30 derniers jours) des élèves français de 16 ans situe la France dans la moyenne, pour les garçons (18^{ème} sur 35 avec 31 %) comme pour les filles (13^{ème} avec 36 %), la France, qui est passée des pays de tête à la moyenne entre 1999 et 2003 (de la 5^{ème} à la 17^{ème} place), est ainsi un des rares pays européens à avoir vu sa prévalence chuter de dix points en quatre ans. Elle se situe désormais derrière la plupart des pays de l'Est, les Pays baltes, la Finlande (38 %) et l'Italie (38 %), au niveau de l'Irlande (33 %), mais reste devant les autres pays d'Europe occidentale (29 % au Royaume-Uni, 28 % en Grèce et au Portugal), la Norvège (28 %) et la Suède (23 %).

DISCUSSION

Les hausses régulières des prix du tabac contribuent à la diminution de leur consommation. La dernière en date avant l'enquête consistait en une hausse de 8 % à 16 % des prix (selon les produits) en janvier 2003, le prix de vente en euros des paquets de cigarettes de la classe la plus vendue passant de 3,6 à 3,9 €. Elle a donc vraisemblablement porté ses fruits puisque cinq mois plus tard le niveau d'usage apparaissait plus bas qu'en 2002. La loi n° 2003-715 du 31 juillet 2003 visant à restreindre la consommation de tabac chez les jeunes parue au Journal Officiel le 3 août 2003 interdisant la vente des paquets de moins de 20 cigarettes et la vente aux moins de 16 ans vient de modifier l'accès au tabac des mineurs. L'impact de cette loi et les modifications de la consommation de tabac qu'elle a engendrées chez les adolescents pourront être mesurés dans le prochain exercice d'Escapad à travers l'interrogation des modifications des pratiques de consommation (mode d'acquisition, achats de produits moins chers et notamment de tabac à rouler, etc.). Enfin, le test utilisé pour repérer les signes de forte dépendance tabagique pourrait sous-estimer le problème dès lors que des adolescents dépendants s'abstiendraient de fumer avant de sortir de leur domicile. Dans le contexte de baisse généralisée du tabagisme, la légère progression de cet indicateur est à relier à la légère baisse de l'âge d'expérimentation du tabac enregistrée depuis 2000 et révèle l'existence d'un groupe de fumeurs très dépendants pour lesquels la seule hausse des prix n'est pas un facteur suffisant pour motiver l'arrêt.

Malgré quelques différences, la répartition géographique obtenue avec les données 2002-2003 conforte les analyses conduites précédemment à l'aide d'Escapad 2000 et 2001 [5] ou de l'enquête ESPAD réalisée en 1999 en milieu scolaire [6]. Ces résultats s'avèrent cependant très différents de ceux observés pour les 15-75 ans ou de ceux obtenus à partir des ventes de cigarettes [3]. Interpréter ces différences est délicat, d'autant que les hypothèses susceptibles d'être formulées pour les adultes (zone touristique ou frontalière expliquant la différence entre données de vente et de consommation déclarée par exemple) ne tiennent pas forcément à 17-18 ans. Soulignons toutefois qu'il existe à cet âge une certaine cohérence entre les usages des différentes substances psychoactives, licites ou illicites : par exemple, la Bretagne se retrouve, pour l'alcool et les drogues illicites, dans les régions de fortes consommations, alors que l'Île-de-France présente des prévalences d'usage souvent plus faibles que sur le reste du territoire [7].

RÉFÉRENCES

- Beck F, Legleyes S, Spilka S (2004). Drogues à l'adolescence. Niveaux et contextes d'usage de substances psychoactives à 17-18 ans en France : Escapad 2003, Rapport OFDT, 251 p. disponible sur : <http://www.ofdt.fr/BDD/publications/fr/escap03.htm>
- Baudier F, Janvrin MP, Arenes J. Baromètre Santé jeunes 97/98, Vanves, Les éditions du CFES, 1998, 328 p.
- Oddoux K, Peretti-Watel P, Baudier F. Tabac. In Guilbert P, Baudier F, Gautier A. (dir.). Baromètre santé 2000. Vanves, Les éditions du CFES, 2001.
- Hibell B, Andersson B, Bjarnasson T, Ahlström S, Balakireva O, Kokkevi A, Morgan M. The 2003 Espad Report, Alcohol and Other Drug Use Among Students in 35 European Countries, Can, Stockholm, 2000.
- Beck F, Legleye S, Peretti-Watel P. Santé, mode de vie et usages de drogues à 18 ans : les résultats de l'enquête Escapad 2001, 2002, rapport OFDT, 198 p.
- Peretti-Watel P, Beynet A, Beck F, Legleye S. « La diffusion géographique des usages de produits psychoactifs à l'adolescence », *Alcoologie et Addictologie*, 2001, 24 (3) : 207-16.
- Beck F, Legleye S, Spilka S (2005). Atlas régional des usages de substances psychoactives des jeunes Français, Rapport OFDT à paraître.